

# Herbert Kickl, l'idéologue d'extrême droite en passe de devenir chancelier autrichien

Nelly Didelot

**L'homme, qui a longtemps œuvré dans l'ombre au FPÖ avant d'occuper le devant de la scène avec un discours radical, imprégné d'allusions nazies, a été désigné pour former le gouvernement autrichien. Une grande manifestation anti-extrême droite est prévue ce jeudi 9 janvier à Vienne.**

En Autriche, la notion de cordon sanitaire n'a jamais été très porteuse. Cela fait déjà plus de trente ans que le pays fraie allègrement avec l'extrême droite. Avec toutefois une limite : depuis la chute du Troisième Reich, il n'a jamais porté au pouvoir un chancelier se revendiquant ouvertement d'extrême droite. Cela pourrait bientôt changer. Après des mois de négociations de coalition infructueuses, le FPÖ, parti de la liberté fondé en 1956 par d'anciens SS, a reçu du Président le mandat de former un gouvernement. S'il y parvient, probablement [en formant une alliance avec les conservateurs](#), le prochain dirigeant autrichien pourrait bien s'appeler Herbert Kickl.

Silhouette ascétique de triathlète, grosses lunettes et perpétuelle barbe de trois jours, le président du FPÖ est longtemps [resté un homme de l'ombre](#), plus à l'aise « dans la salle des machines » que dans le rôle du capitaine, pour reprendre ses mots. Mais en 2021, quand il prend la barre du parti, après plus de quinze ans passés à dessiner son idéologie, il choisit un cap clair. Alors que beaucoup de formations de l'extrême droite européenne ont misé sur la dédramatisation, lui assume des positions radicales. « Kickl est très direct. Il n'a pas peur de franchir les limites normatives et il le fait fréquemment, déplaçant ainsi les conceptions sociétales de ce qu'on peut "oser dire" », indique Gabriela Greilinger, doctorante spécialiste de l'extrême droite à l'université de Géorgie.

## Gages à la fachosphère

Le FPÖ serait le parti des « vrais Autrichiens », prêt à lancer un processus de « remigration », c'est-à-dire de renvoi « chez eux » des personnes d'origine étrangère, fussent-elles des citoyens autrichiens de plein droit. Porté à la tête du parti en pleine pandémie de Covid, Kickl adopte aussi un discours complotiste sur le virus et se joint aux [manifestants qui refusent la vaccination obligatoire](#). Ce positionnement lui permet de gagner de nouvelles couches de l'électorat. « Kickl aime la provocation et briser les tabous, ce qui lui vaut l'admiration des jeunes », écrivait le spécialiste des mouvements d'extrême droite, Bernhard Weidinger, [en 2021](#). « Il apparaît comme l'homme idéal pour construire l'alliance entre députés [du FPÖ] et militantisme de rue. »

De fait, le président du parti a donné des gages à la fachosphère. En 2021, il dépeint le mouvement identitaire, perçu comme infréquentable même par ses prédécesseurs, comme « une ONG de droite », qui serait pour le FPÖ l'équivalent de ce que Greenpeace est aux Verts. La dérive se poursuit avec une campagne aux inflexions nazies implicites lors des

législatives de septembre, [remportées par le FPÖ avec près de 29%](#). Sur scène, Kickl s'est souvent présenté comme le « *Volkskanzler* », le chancelier du peuple, un vocable utilisé pour désigner Hitler. « *Il utilise aussi d'autres termes liés au passé nazi autrichien, comme "Systemparteien" (les partis du système) pour désigner les autres formations politiques et les assimiler les unes aux autres* », rappelle Gabriela Greilinger.

### ***Eminence grise***

Vu le pedigree du personnage, ces allusions ne peuvent être que volontaires. Herbert Kickl est né il y a 56 ans dans une famille ouvrière de Carinthie, une région rurale et montagneuse du sud de l'Autriche. L'un de ses grands-pères était un nazi, une filiation assez commune pour les hommes de cette génération dans la région, mais le garçon grandit loin des grandes familles qui dominent la vie politique, y compris à l'extrême droite. C'est un bon élève qui s'engage dans des études d'histoire et de philosophie. Un camarade d'université, fasciné comme lui par Hegel, le fait entrer au FPÖ, où le jeune Kickl est vite repéré par le chef du parti, [le sulfureux Jörg Haider](#).

Son rôle se dessine rapidement : c'est un stratège, un idéologue, un rédacteur de discours brillant. A la fin des années 1990 et au début des années 2000, alors que le FPÖ gagne du terrain partout et participe pour la première fois à un gouvernement, il joue un rôle clé, en tant que plume de Jörg Haider. Quelques années plus tard, quand [le tape-à-l'œil Heinz-Christian Strache](#) prend à son tour la tête du FPÖ, Kickl garde sa fonction d'éminence grise, toujours dans l'ombre du chef officiel. « *Kickl le discret sait flairer l'air du temps. Il a un sens aigu de la communication de masse* », écrivait ainsi [Libération en 2015](#).

### ***Abus de pouvoir***

Aux manettes, par contre, il se révèle moins doué, plus brutal. En 2018, alors que le FPÖ accède pour la deuxième fois au gouvernement fédéral, à nouveau en coalition avec les conservateurs, Herbert Kickl devient ministre de l'Intérieur. Très vite, il ordonne une [perquisition au siège des services de sécurité intérieure](#) (BVT) et suspend leur chef en l'accusant d'abus de pouvoir. La manœuvre sera plus tard condamnée comme illégale mais elle aurait permis à une unité policière dirigée par un membre du FPÖ de saisir des documents liés à la surveillance des milieux néonazis. Kickl n'est resté qu'un an et demi en fonction, avant que [la coalition FPÖ-OVP ne s'effondre](#) suite à la mise en ligne d'une vidéo montrant Strache proposer des marchés publics à une fausse oligarque russe en échange de fonds occultes.

Au cours de ces dix-huit mois, il aura eu le temps de proposer de « *concentrer* » les migrants dans des « *camps* » et de commander des encarts publicitaires à un groupe de presse aux frais de la République d'Autriche. En échange, les médias en question s'étaient engagés à tenir une couverture « *favorable au parti* » selon le parquet anticorruption autrichien, qui [a ouvert une enquête en avril dernier](#). Pour sa première interview après avoir été chargé de former un gouvernement, Herbert Kickl a cette fois choisi de s'adresser à un public conquis. Dédaignant les micros de la télévision publique, il s'est tourné vers la chaîne d'extrême droite AUF1, dirigée par l'ancien leader d'un groupe néonazi.

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)